

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer  
Biographie Belge d'Outre-Mer,  
T. IX, 2015, col. 403-405

**VAN RIEL** (*Joseph François Victor Louis*), Médecin, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers (Anderlecht, 19.10.1899 – Etterbeek, 12.06.1992). Fils de Jean-Henri et de Thorez, Anne; époux de Stakenburg, Madeleine.

Diplômé de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) en 1924, Joseph Van Riel part en octobre de la même année au Congo belge comme médecin de la Forminière. En 1927, il passe à la Minière des Grands Lacs africains, dont il deviendra ensuite médecin-chef jusqu'à son retour définitif en Belgique en février 1948, après vingt-trois ans de carrière au Congo. Il a laissé à ceux qui l'ont connu à cette époque le souvenir d'un médecin dévoué et compétent, particulièrement soucieux de se tenir au courant des progrès de la médecine.

Passionné de laboratoire, et assisté par sa femme, qui était laborantine et qui sera toute sa vie sa collaboratrice, il se penche sur les problèmes qu'il rencontre à Butembo, où il est en poste. C'est ainsi qu'il isole la première souche de leptospires au Congo belge. Il étudie aussi la malaria et sa prévention, la dysenterie bacillaire, ou encore la peste, au cours d'une période illustrée par de nombreuses publications scientifiques. Il a d'ailleurs suivi en 1936-37 un cours de microbiologie à l'Institut Pasteur de Paris.

Les questions d'hygiène l'intéressent très tôt. En 1934, il décroche à l'ULB le titre de médecin-hygiéniste avec la plus grande distinction.

Le Dr Van Riel s'attache aussi à ce qu'on appelait alors «l'œuvre coloniale» de la Belgique: on le voit se pencher sur des questions comme la formation des infirmiers ou le racisme (qu'il abhorrait), et participer aux

travaux de la Commission pour la Protection des Indigènes (1941-1946). En 1946, il est membre effectif du Conseil de province de Costermansville (Bukavu) et du Conseil de gouvernement.

Mais il se prépare à une deuxième carrière, universitaire cette fois. En 1947, il passe à l'ULB l'agrégation de l'enseignement supérieur «à l'unanimité du jury» et, en 1948, il revient définitivement en Belgique. Il continuera à pratiquer la médecine au sein du groupe Empain et à se mettre au courant des progrès de celle-ci, mais il consacra une bonne partie de ses activités à l'enseignement.

Nommé professeur à l'Institut de Médecine Tropicale (IMT), il se fait un point d'honneur de donner son cours dans nos deux langues nationales et réapprend à cet effet le néerlandais. On lui doit l'extension de son cours d'hygiène tropicale à la «santé publique tropicale». Ce sera le point de départ de la recherche et de l'enseignement en santé publique qui, sous la houlette des successeurs de J. Van Riel, deviennent un aspect important des activités de l'IMT. Il dirige à la même époque un petit laboratoire où il poursuit ses recherches sur les leptospiroses. Il sera d'ailleurs un expert internationalement reconnu dans ce domaine.

En 1949, il est nommé chargé de cours à l'ULB. Pendant les vingt années qui suivent, il assume de multiples cours et, lors de son admission à l'honorariat, en 1970, il donnait près de deux cents heures de cours réparties entre la faculté de médecine et de pharmacie, la faculté des sciences sociales et politiques, et l'Institut du Travail.

Joseph Van Riel prête encore son concours au Fonds du Bien-Etre indigène, dont il est administrateur et conseiller médical dans les années 1950, et il fait partie à la même époque du Conseil supérieur d'Hygiène coloniale. Mais surtout, il apporte son expérience au CEMUBAC dont il est administrateur de 1951 à 1957, puis à nouveau de 1960 à 1970.

J. Van Riel était membre d'une dizaine de sociétés savantes, dont la Société belge de Médecine tropicale (dont il fut président), l'Académie Royale de Médecine de Belgique et l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM). Il est l'auteur de plus de cent publications, dont une cinquantaine d'articles scientifiques originaux.

J. Van Riel avait des opinions politiques et philosophiques fortes. Enthousiasmé par la révolution d'Octobre (il avait dix-huit ans), il se verra forcé d'admettre progressivement l'évidence des horreurs du système soviétique, si contraires à son profond respect pour l'homme. Il admirait Voltaire et Diderot, Prigogine et Monod, ou encore François Jacob. Il détestait le racisme, sur lequel il avait écrit à plusieurs reprises.

Libre penseur, il le restera jusqu'à sa mort, donnée de sa main à l'âge de nonante-deux ans «à l'heure qu'il a voulue», comme le mentionnait le faire-part qu'il avait lui-même rédigé!

Joseph Van Riel a gardé jusqu'à la fin de sa vie une immense curiosité intellectuelle, soutenue par une grande culture. Il a honoré l'ULB et l'IMT, et était particulièrement assidu aux réunions des deux académies dont il était membre, très attaché au caractère national de l'ARSOM, dont il avait été nommé associé en 1947, titulaire en 1964 et dont il fut président en 1975.

*Distinctions honorifiques:* Grand Officier de l'Ordre de Léopold; Commandeur de l'Ordre de la Couronne; Chevalier de l'Ordre royal du Lion.

4 février 2002.

I. Beghin.

*Sources et bibliographie:* Fiche signalétique et archives de l'ARSOM. — Base de données de l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers.

*Affinités:* Ivan Beghin, ancien élève de Joseph Van Riel à l'IMT, s'est lié d'amitié avec ce dernier au début des années 1960. Il a, bien plus tard, été comme lui professeur dans le même institut.